

LISTE DES SITES ÉTUDIÉS

EN TRIÈVES

Ars : maison forte, Avignonet p. 28

Avane (La Bâtie d') : maison forte, Saint-Baudille-et-Pipet p. 30

Avignonet : château fort, Avignonet p. 32

Bâtie (La) : maison forte, Gresse-en-Vercors p. 34

Brion : château fort et bourg castral, Lavars p. 38

Château-Bas : château fort, Tréminis p. 40

Château-Bernard : château fort, Château-Bernard p. 42

Château-Méa : château fort, Tréminis p. 44

Châteaueux de Morges : château fort et bourg castral, Châtel-en-Trièves p. 46

Châtel (Le) : château fort ou maison forte, Chichilianne p. 48

Châtelard (Le) : château fort, Mens p. 52

Clermont (Le) : château fort, Monestier-de-Clermont p. 54

Cluse (La) : château fort, Saint-Martin-de-la-Cluze p. 56

Cornillon : château fort, Cornillon-en-Trièves p. 58

Darne : château fort, Saint-Martin-de-Clelles p. 60

Esparron : château fort, Le Percy p. 62

Feuillant : château fort, Prébois p. 64

Gresse et Château Vert : châteaux forts et bourg castral, Gresse-en-Vercors p. 66

Mens : bourg fortifié, Mens p. 70

Miribel : château fort, Miribel-Lanchâtre p. 72

Pellafol : château fort, Pellafol p. 97

Percy : château fort, Le Percy p. 76

Prébois : château fort, Prébois p. 96

Puy-Boson : château fort et bourg castral, Châtel-en-Trièves	p. 78
Roissard : château fort, Roissard	p. 80
Saint-Guillaume : château fort, Saint-Guillaume	p. 82
Saint-Maurice : château fort et bourg castral, Saint-Maurice-en-Trièves	p. 84
Serre : château fort, Tréminis	p. 88
Thoranne : château fort et bourg castral, Saint-Michel-les-Portes	p. 90
Touchane : château fort, Saint-Guillaume	p. 92
Troussepaille : maison forte, Châtel-en-Trièves	p. 94
AUX PORTES DU TRIÈVES	
Beaumont : château fort et bourg castral, Saint-Pierre-de-Méarotz	p. 36
Châtelard (Le) : maison forte et bourg présumé, Le Gua	p. 50
Gua (Le) : château fort, Le Gua	p. 68
Monteynard : château fort, Monteynard	p. 74
Savel : deux châteaux forts, Mayrs-Savel	p. 86

1. Maison forte d'Ars

Datation

On connaît trois maisons fortes dans le fief d'Avignonet au début du XIV^e siècle (datant certainement toutes du XIII^e siècle) : celle de Serre Chouillan citée en 1334, celle d'Humbert de Sala citée en 1339 et celle de Guillaume Ismidon citée aussi en 1339. L'une de ces trois-là correspond probablement à la première construction à l'origine d'Ars. Et c'est cette première maison forte que les seigneurs d'Avignonet décident d'agrandir pour s'y installer, au XV^e siècle, au moment d'abandonner leur vieux château fort delphinal d'Avignonet (distant de seulement 1,5 km à vol d'oiseau). Leur nouvelle résidence, à l'image de la précédente, commande l'accès au pont stratégique d'Avignonet sur le Drac, qui met en communication le Trièves avec la Matheysine.

Au XVII^e siècle, le propriétaire d'Ars et de sa seigneurie est Charles Roux de Champlevey. Il détient également la seigneurie voisine d'Avignonet. Les deux seigneuries passent plus tard à la famille de Nantes, qui s'installe définitivement au château nouvellement bâti à Avignonet, au début du XVIII^e siècle. De cette époque date aussi l'abandon du petit hameau qui dominait la vieille maison forte d'Ars, un peu plus haut dans la pente.

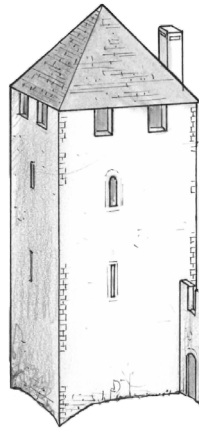
Description

Vers 1300, la maison forte d'Ars (qui ne s'appelle pas encore ainsi) occupe le sommet d'un petit tertre ceint de fossés (aujourd'hui totalement comblés côté sud). La maison forte

se réduit à un donjon quadrangulaire de 8 m sur 7, prolongé à l'est par un corps de logis d'environ 7,5 m sur 5,5. Une étroite enceinte se développe au sud, abritant une minuscule cour et, possiblement, un petit bâtiment domestique.

Vers 1500, l'ensemble tour-logis est désormais prolongé au sud-est (au-dessus de l'ancien fossé comblé) par un bâtiment

quadrangulaire de 15 m sur 12 et au sud-ouest, par une cour fermée d'un rempart d'un peu moins de 25 m, percé d'un portail. Une tourelle carrée de 3 m de côté a aussi été accolée à la face nord du logis primitif. Les ouvertures médiévales ont cédé la place à des fenêtres à croisées de meneaux. On trouve enfin deux nouveaux bâtiments de service placés à l'extérieur de la résidence fortifiée, un au nord du manoir, l'autre au sud. Difficile de dire vers quelle époque la tour est rabaissée d'un niveau pour présenter une architecture uniforme, adaptée aux standards de l'époque moderne.

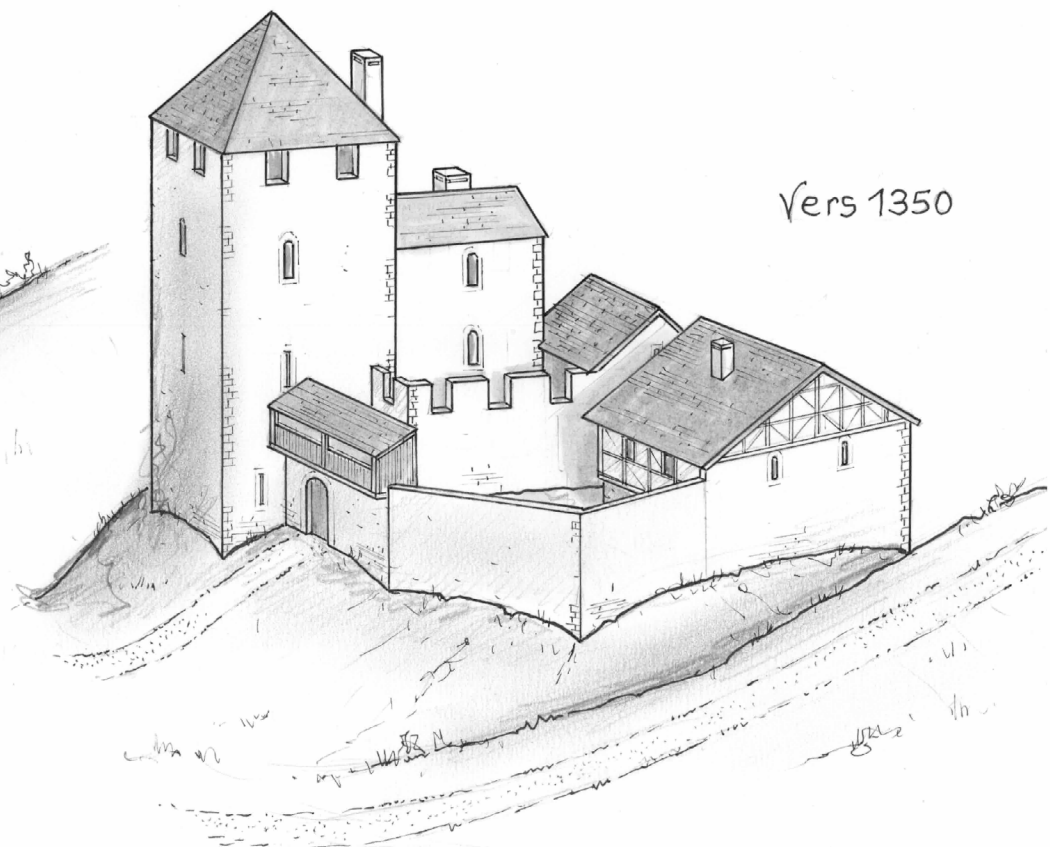
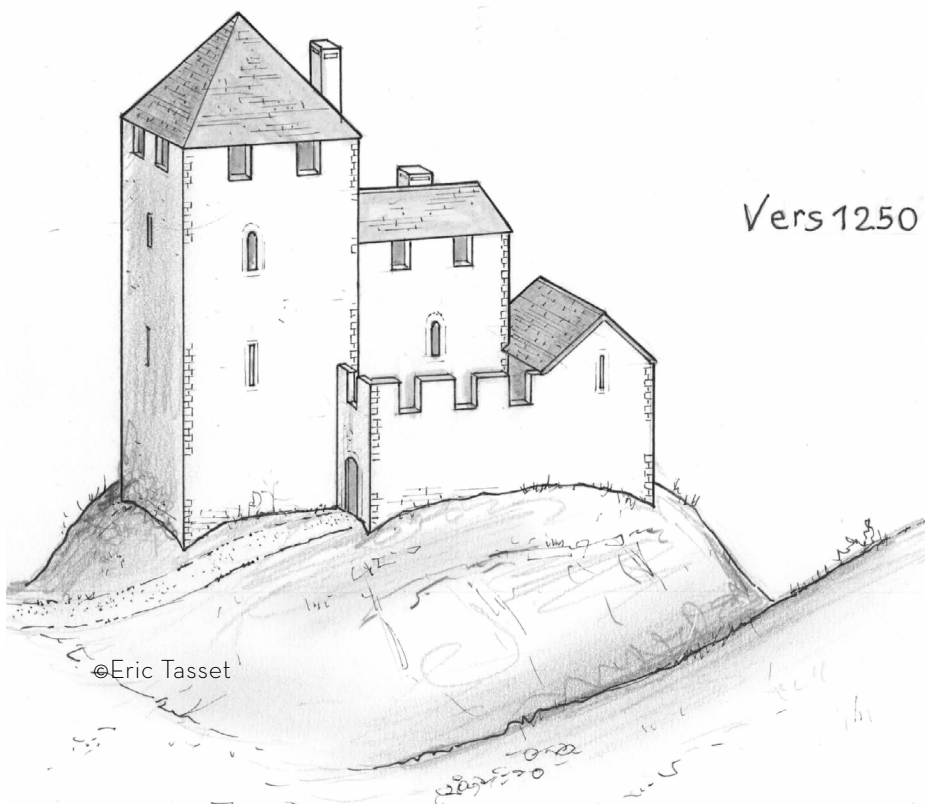


Vestiges

Les parties conservées en élévation (sur 11 m de hauteur) sont l'ancien donjon accolé à son logis, tandis que les autres corps de bâtiments sont nettement plus dégradés.

Fonction

Ancienne maison forte du XIII^e siècle commandant le pont sur le Drac, elle est transformée en un modeste manoir Renaissance à partir du XV^e siècle.



Situation

Avignonet, Isère. L'ancienne maison forte occupe, à 475 m d'altitude, un contrefort dominant le Drac et le nord du barrage de Monteynard-Avignonet. On y accède par un chemin en descente partant du hameau de Mageline (situé à l'est d'Avignonet), en 1,5 km environ. L'autre solution est de partir du hameau des Cattiers (aussi à l'est d'Avignonet), 2 km de descente dans ce cas. Visite libre.

2. Maison forte d'Avane (La Bâtie d')

Datation

La première mention de la bâtie d'Avane date de 1211, mais il est probable qu'elle existe dès le XII^e siècle. Elle ne succéda pas à une hypothétique motte castrale, mais fut dès l'origine un maison forte fossoyée, dépendant successivement du château fort de Darne (Saint-Michel-les-Portes), qui relevait lui-même de l'autorité des Artaud d'Aix, puis du château fort du Châtelard (Mens), qui relevait pour sa part de l'autorité des Morges. La bâtie d'Avane est ainsi tenue par une modeste garnison et sert de point de défense avancé pour le château fort dont elle dépend, en aucun cas de résidence pour un noble et sa famille. On retrouve le même schéma pour d'autres fortifications proches : la Bâtie de Gresse, dépendant du château fort de Gresse, ou encore la motte de Trouseppaille, dépendant du château fort de Puy-Boson.

Description

Vers 1300, la maison forte est un petit ensemble fortifié, qui mesure environ 30 m du nord au sud sur environ 10 de l'est à l'ouest, protégé par des pentes vives et même un petit à-pic naturel à l'est, et par un fossé artificiel au nord. On trouve la tour maîtresse au nord de l'ensemble : formant un quadrilatère irrégulier d'environ 9 m de côté, ses murs sont épais de près de 2 m. Ce donjon est prolongé vers le sud par une cour très étroite (3 m du nord au sud) fermée d'un rempart, puis un bâtiment de 6 m du nord

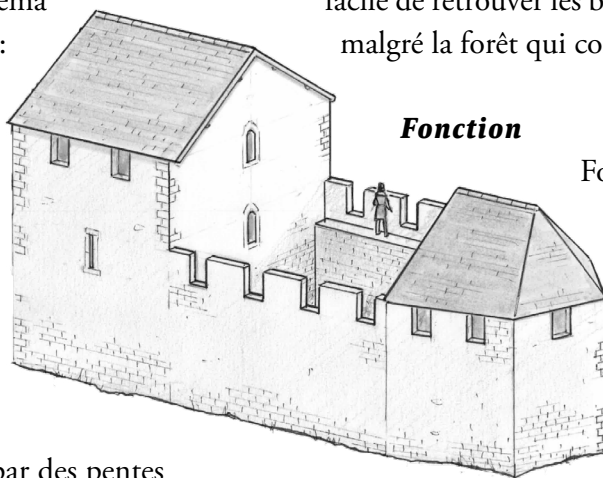
au sud et enfin une cour fortifiée allongée de 12 m du nord au sud, qui s'étrécit au midi où elle se termine en demi-cercle ou en pointe. Le portail du château est percé dans la muraille de la cour étroite, au pied de l'angle sud-ouest du donjon. Le chemin d'accès file vers le nord le long du donjon, franchit le fossé et rejoint le chemin de La Guichardière en 300 m environ.

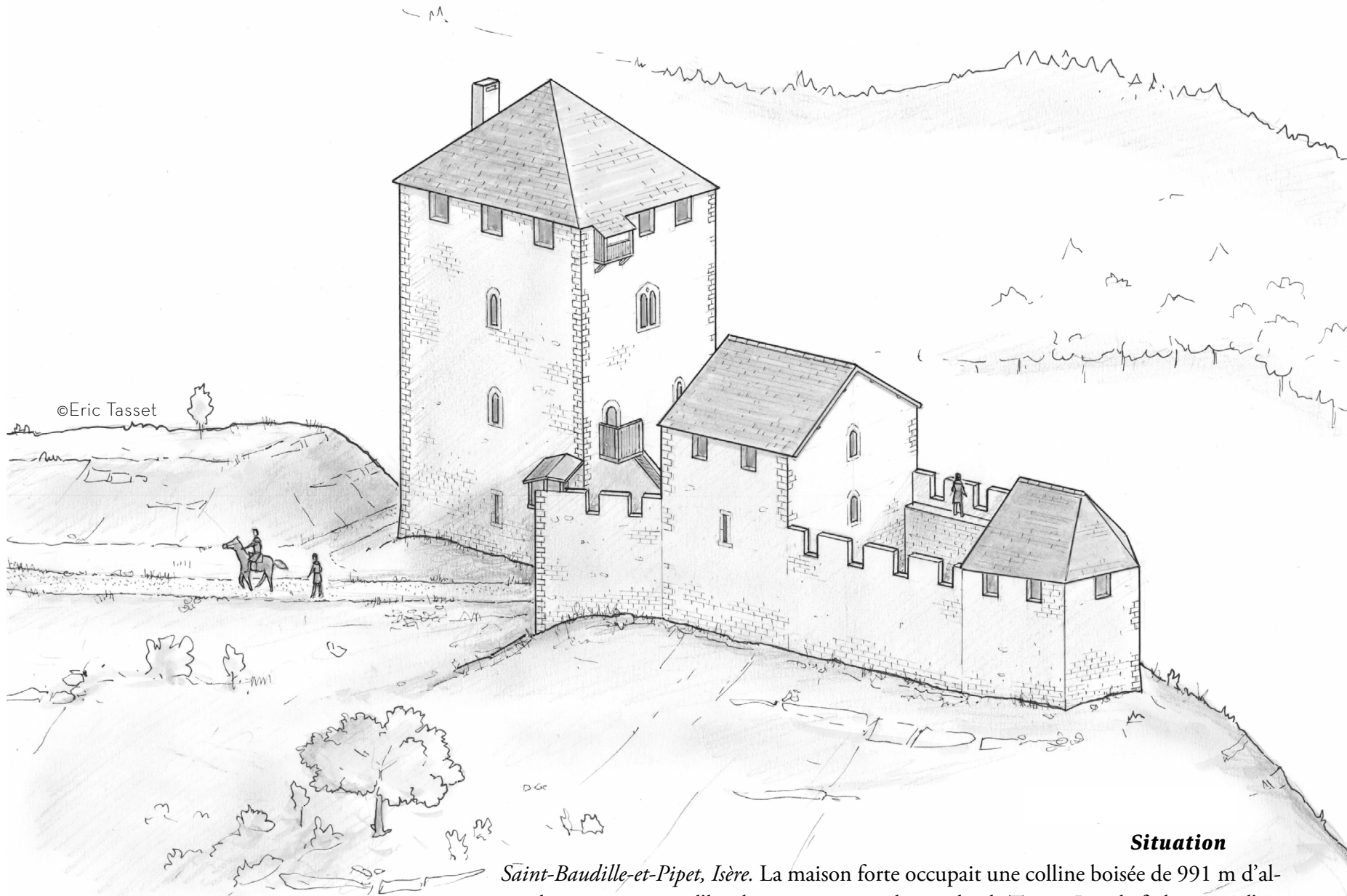
Vestiges

Les murs de la tour sont encore massifs, culminant à plus de 8 m si l'on regarde depuis le pied de l'à-pic de l'est. Il est assez facile de retrouver les bases arasées du reste de la fortification, malgré la forêt qui colonise l'intégralité du site.

Fonction

Fortification secondaire, la maison forte surveille les contreforts de l'Obiou au nom des sires de Darne, vassaux des Artaud d'Aix, puis des seigneurs de Morges.





Situation

Saint-Baudille-et-Pipet, Isère. La maison forte occupait une colline boisée de 991 m d'altitude portant aujourd'hui le toponyme révélateur de « la Tour ». Le relief, dominé à l'est par l'imposante montagne de l'Obiou, surplombe au nord le hameau de La Guichardière et celui des Marceaux à l'ouest. Départ depuis le hameau de La Guichardière par un chemin partant au sud avant d'obliquer à gauche puis à droite pour contourner la butte. Prendre alors encore plus à droite, dans la pente, pour gagner directement le sommet. Moins d'un demi-kilomètre de marche du départ à l'arrivée. Visite libre.